

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 21

ST-HYACINTHE, QUÉ. 2 NOVEMBRE 1906

No 27

MIETTES

L'affaire de Buckingham passionne toujours la foule. Chaque jour, nous prenons connaissance des dépositions des témoins, et chaque jour la vérité s'enveloppe davantage de ténèbres. Qui a tiré le premier coup de feu ? Les McLaren ou les grévistes ? C'est là une question de fait qui devient de plus en plus insoluble. Laissons donc la question de fait pour ne toucher qu'à la question de droit.

Cette question de droit, indépendante des circonstances du fait particulier de Buckingham, devient aussi chaque jour plus embrouillée. Nos journaux quotidiens, qui aiment mieux leur caisse que la vérité, semblent s'appliquer uniquement à faire leur cour aux ouvriers. Ils ont compris que l'abonnement du millionnaire et celui de l'ouvrier se paient le même prix, puis ils ont calculé que les millionnaires sont rares, tandis que les ouvriers sont légion, et ils ont conclu dans un ensemble touchant qu'il valait mieux flatter les passions de la foule. C'est la seule explication plausible à la débauche d'appréciations fausses, d'idées erronées, de principes mensongers qui forment la substance même de ce qu'on appelle nos grands journaux.

C'est ainsi qu'un de ces journaux en est venu à faire un crime aux McLaren d'avoir engagé des hommes spéciaux pour protéger leur propriété contre les envahissements des grévistes, contre la violence des unionistes. Le simple bon sens nous dit pourtant que les McLaren avaient le droit strict d'en agir ainsi.

Tout propriétaire a le droit absolu de défendre sa propriété, quand elle est attaquée. Mais ce que l'on a le droit de faire par soi-même, ou a aussi le droit de le faire par un autre, par son ou ses représentants. Engager des détectives privés pour défendre sa propriété, ce n'est donc pas, ce ne peut pas être un crime.

Sans doute ces détectives ont pu faire du zèle à Buckingham ; ils ont pu outrepasser leur droit de légitime défense. C'est là une question de fait, dont nous ne voulons pas nous occuper ici, question de fait qui ne peut rien changer à la question de droit.

De même, il est certain que l'on n'a pas le droit de tuer un homme parce que celui-ci passe sur une propriété particulière. Les détectives n'ont pas le droit de tuer ceux qui se contentent sans violence, de pénétrer sur un terrain qui ne leur appartient pas. Mais si les envahisseurs brandissent des armes, des bâtons, fondent au pas de course, en criant, sur les gardiens de la propriété, ceux-ci ne sont-ils pas justifiées de croire leur vie menacée, de se croire en état de légitime défense. Ainsi posée, la question de savoir si les détectives ont tiré les premiers ou ont seulement répondu aux assaillants, devient une chose secondaire.

Les grévistes étaient armés, les uns de simples bâtons, les autres de revolvers, quelques-uns même de fusils. C'était seulement, disent-ils, dans le dessein de faire peur. Voilà une excuse qui n'est pas formidable !

Imaginez-vous que vous vous éveillez au milieu de la nuit et que vous apercevez dans votre chambre un gaillard surexcité qui vous braque un revolver sous le nez. Allez-vous prendre le temps de réfléchir, de vous convaincre que c'est là une simple farce ? Non, évidemment. Si vous

en avez la chance, vous tirerez le premier et vous vous croirez dans le droit de le faire. Quel juge ensuite prêtera l'oreille à l'excuse de votre assaillant, et vous condamnera comme un assassin. Il dira au farceur : "Il fallait rester chez vous ; qui s'expose au danger, y périra". N'est-ce pas le simple bon sens ?

Encore une fois, je ne veux pas et je ne puis pas me prononcer sur les faits de Buckingham. Il est bien difficile de voir quelque chose dans les flots des dépositions contradictoires que l'on nous sert chaque jour, et nous ne voudrions pour rien au monde empêcher le châtement d'un vrai coupable. Mais il serait encore plus injuste de faire augmenter la circulation d'un journal en livrant aux passions de la foule une innocente victime.

Pour juger sainement l'affaire de Buckingham et toutes les affaires semblables, il est des principes que l'on ne doit jamais perdre de vue.

Les ouvriers ont le droit de se mettre en grève, quand ils sont traités injustement. Ils ont le droit de faire du prosélytisme, c'est-à-dire, de travailler à gagner à leur cause les ouvriers qui prennent leur place. Ils ont le droit d'employer tous les moyens honnêtes de persuasion. Mais ils n'ont jamais le droit d'avoir recours à la violence ni contre les patrons, ni contre leurs employés. Ils n'ont pas le droit d'empêcher le travail par la force.

La propriété est un droit certain devant Dieu et même devant les hommes, au moins devant la législation actuelle. Les propriétaires ont donc le droit de défendre leur propriété par eux-mêmes ou par d'autres choses par eux. Si cette propriété est attaquée, ils ont le droit de la défendre par les moyens mêmes qu'emploient les assaillants. Si la personne du propriétaire ou de son représentant est menacée, est en danger même simplement apparent, le propriétaire ou son représentant a le droit de se défendre même en blessant ou en tuant son adversaire, si cela est nécessaire. C'est là de la simple morale philosophique. C'est la raison toute seule, abstraction faite de tout enseignement de l'Eglise, de la foi révélée, qui arrive à ces conclusions rigoureuses.

Voilà ce que les ouvriers doivent savoir et ce que l'on semble s'efforcer de leur faire oublier en nos temps troublés. Mieux avertis de la limite de leur droit, mieux renseignés sur les droits du patron, ils écouterait moins volontiers les agitateurs de profession, ceux pour qui la grève est un moyen de se faire des rentes, ceux qui se font des cadavres des pauvres ouvriers égarés un piedestal pour gravir les sommets de la popularité et de la richesse.

Nos grands journaux ne sont-ils pas ces agitateurs, ne cherchent-ils pas leur profit dans la grève violente ? Les vrais coupables de Buckingham n'est-ce pas ceux qui ont répandu à pleines mains la semence des faux principes, des idées erronées, des droits mensongers.

M. L.

Saint-Hyacinthe, 31 Oct. 1906.

Londres, 29.—Le prince Ferdinand de Bulgarie a décidé de venir aux Etats-Unis, cet hiver. Le prince aurait l'intention d'étudier les institutions américaines avec l'arrière pensée de donner la liberté complète à son peuple.

M. FIELDING

M. le ministre des finances W. S. Fielding, dont les agents électoraux s'étaient rendus coupables de manœuvres corruptrices aux élections générales de 1904 et qui avait perdu son siège aux Communes pour tel délit, a été réélu mercredi député de Queens-Shelburne par environ 1000 voix de majorité sur le Dr Weldon, candidat de l'opposition.

On se souvient encore que la croix fut donnée, l'an dernier, par M. Etienne, ministre de la guerre en France, à la vieille supérieure de l'hôpital de St-Jean-de-Losne, la sœur Chevillard, qui, avec une admirable abnégation et un dévouement de chaque heure, avait passé sa vie entière au chevet des malades.

Or cette croix, couronnement d'une carrière de charité, et qui avait été accueillie avec tant d'émotion, la bonne sœur ne se sentit plus le courage de la porter lorsque ses compagnes furent chassées de l'hôpital. Il y avait là, à son sens, une sorte de trahison. Et quoi qu'il lui en coûtât, elle écrivit à son évêque :

"Il me pèse de porter cet insigne glorieux, tandis que mes sœurs sont bannies de France."

Et elle demandait la permission de ne plus porter "l'insigne glorieux." L'évêque vient de répondre qu'il ne pouvait faire droit à cette demande, parce qu'il considère que cet insigne est en même temps l'honneur de l'hôpital et de la religion.

Londres, 30.—Le chef du parti irlandais, M. John E. Redmond, a proposé hier l'ajournement de la Chambre des communes, afin d'attirer l'attention de la chambre sur le peu de progrès fait par le projet de rétablissement dans leurs foyers, des tenanciers chassés de leurs maisons en Irlande. Cela est dû, dit M. Redmond, au fait que les landlords empêchent l'opération de l'Acte des Terres en refusant de vendre les terres inoccupées. Les commissaires se trouvent en conséquence dans l'impossibilité de procurer des fermes aux locataires évincés.

M. Redmond dit que le gouvernement doit avoir recours à quelques moyens de forcer les landlords à obéir à la loi. La patience du peuple irlandais commence à sépuiser, et bien que le parti irlandais désire la plus grande mesure de "fair play" en attendant que le gouvernement déclare ses intentions au sujet de l'autonomie de l'Irlande, il croit que le premier secrétaire d'Etat pour l'Irlande, M. Bryce, devrait attaquer la question avec force.

M. Bryce, en réponse à M. Redmond, dit que le gouvernement avait fait tout en son pouvoir pour régler cette question. Si le seul remède est la compulsion, le secrétaire dit que le gouvernement sera peut être forcé d'y avoir recours.

M. Walter Hume Long, conservateur, déclare que les paroles prononcées par M. Bryce signifiaient un triomphe complet pour les Nationalistes.

L'on parle encore de M. Combes comme d'un premier ministre possible, si M. Clémenceau ne réussissait point à former un gouvernement assez fort pour commander à la majorité des Chambres. L'accession de M. Combes au pouvoir sera le signal d'une persécution violente contre les catholiques.

Pouvait à peine marcher

Un rhumatisme guéri par les Pilules Roses du Dr Williams.

Le rhumatisme est enraciné dans le sang—voilà un fait médical que tout pauvre rhumatisant devrait connaître. Les liniments et les applications externes ne peuvent guérir le rhumatisme. Ils font gaspiller de l'argent, et le mal chez celui qui en fait usage, va toujours en s'aggravant—s'enracinant lentement mais sûrement dans tout l'organisme. Le rhumatisme doit être traité par le sang. C'est l'unique manière de chasser l'acide urique. Les Pilules Roses du Dr Williams font réellement un sang nouveau et guérissent ainsi le rhumatisme. Chaque dose de ces pilules contribue à faire un sang rouge et nouveau qui expulse l'acide empoisonné du système, diminue les douleurs des articulations et des muscles, et donne au rhumatisant une nouvelle santé exempte de douleurs. Parmi ceux qui peuvent témoigner la véracité de ces faits se trouve Melle Dorsina Langlois, de Saint-Jérôme, Qué., qui souffrit des mois durant de rhumatisme et qui commençait à croire que son mal était incurable. "Je ne pouvais me redresser," dit Melle Langlois, "je ne pouvais presque pas me servir de mes membres, tellement ils étaient raides. J'endurai, pendant des mois, de si grandes souffrances que seuls les rhumatisants peuvent s'en rendre compte. Bien qu'agée de trente ans seulement, les souffrances que j'endurai réellement me donnèrent l'apparence d'une femme âgée. Je fis usage de liniments et j'essayai plusieurs remèdes, sans obtenir le moindre soulagement jusqu'au jour, presque comme par hasard, mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams. Je me mis à en prendre, et au bout de quelques semaines je constatai qu'elles me faisaient du bien. La douleur disparaissait graduellement, et la raideur quittait mes articulations. Je continuai, pendant plusieurs mois, à faire usage des Pilules, au bout desquels tout mal avait disparu. Je n'ai pas souffert du tout de rhumatisme depuis, et je bénis le jour où j'entendis parler des Pilules Roses du Dr Williams."

Les Pilules Roses du Dr Williams ne manquent jamais de guérir le rhumatisme, parce qu'elles vont droit à la racine du mal dans le sang. Voilà pourquoi les pilules guérissent toutes les maladies ordinaires dues au sang pauvre et aqueux, telles que l'anémie, le mal tête et le mal de dos, l'indigestion, la névralgie, la danse de Saint-Guy, la faiblesse générale, et les dérangements désagréables qui affligent les femmes et les filles qui grandissent. Si vous avez besoin d'un remède, vous épargnez de l'argent en prenant tout de suite les Pilules Roses du Dr Williams. Voyez à ce que le nom au long, Dr Williams Pink Pills for Pale People, soit imprimé sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte, ou six boîtes, pour \$2.50, The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

M. l'abbé F.X. Méthot, curé des Ecureuils, est décédé le 29 octobre en son presbytère, à l'âge de 69 ans, et après 46 ans de ministère.

Le gouvernement canadien donne un développement chaque jour plus grand à la télégraphie sans fil. Il y a maintenant huit stations Marconi à l'embouchure du St-Laurent et beaucoup d'autres à l'intérieur, ainsi qu'au New-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve. Deux nouvelles stations vont être établies dans la province de Québec, celles de la Pointe-aux-Pères et des Sept Iles. Quand ces deux stations seront achevées, il y aura un service ininterrompu de Québec au Labrador, d'un côté, et de Québec à Terre-Neuve (station du Cap Race) de l'autre.

Rome.—L'"Osservatore Romano" publie un article semi-officiel, dans lequel il est dit que le cabinet français se prépare à attaquer le Vatican, à la rentrée des chambres, en l'accusant d'avoir pris part à un complot avec les monarchistes en vue de renverser la République. Le cabinet baserait son accusation sur les déclarations suivantes :

"La presse royaliste, qui était opposée à Léon XIII, approuve le pape Pie X."

"Les chefs royalistes pressent le pape d'appuyer le mouvement religieux en France."

"Le pape a accordé une audience au représentant de l'organe royaliste, le "Gaulois"."

L'"Osservatore Romano" répond à ces accusations en déclarant que le pape Pie X, comme Léon XIII, accepte loyalement la république, ainsi qu'il l'a affirmé à plusieurs reprises, et défie qui que ce soit de citer une seule parole prononcée par le pape, ou d'amener de l'avant un seul fait, montrant le pontife comme un ennemi de la république.

Les preuves que prétend produire le gouvernement français, ajoute le journal, ne sont pas sérieuses. Les royalistes appuient le pape, soit comme bons catholiques, soit pour des fins politiques. Dans ce dernier cas, la faute n'en est pas au Vatican. "La responsabilité en retombe sur la République et résulte des mesures anti-religieuses adoptées dans le but d'opprimer l'Eglise sous prétexte de mettre à exécution les principes républicains."

Le parlement anglais aura à se prononcer, à sa prochaine session, sur un gigantesque projet. Des capitalistes appuyés par des politiciens influents ont conçu le projet de joindre l'Irlande et l'Ecosse par un tunnel sous marin qui partirait de Larne (Irlande) pour aboutir à la baie de Blackeshod. L'exécution du projet coûterait \$70,000,000, au minimum, et demanderait 13 ans de travaux. On considère d'ailleurs que ce serait là du temps et de l'argent bien placés. Le tunnel réduirait de façon notable les frais de transport des marchandises expédiées en Extrême-Orient via le Canada, et l'abondance du trafic aurait vite fait de rembourser les frais de construction.

L'enquête du coroner dans l'affaire du fatal incendie de l'hôtel Gilmour, d'Ottawa, vient de se terminer. Les jurés ont rendu leur verdict et blâment fortement la négligence des autorités. Pour protéger la vie des citoyens dans les grands édifices publics et dans les hôtels de voyageurs, on ne saurait trop multiplier les précautions. C'est l'affaire des conseils municipaux d'édicter des règlements sévères concernant les bâtisses et surtout les faire exécuter.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.
ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
(à la ligne).....10c
à la ligne.....5c
à long terme à prix modéré.

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.
EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 2 NOV. 1906

ST-HÉLÈNE, 30 Oct.

Si la petite soirée d'hier ne fut pas une de ces grandes sensations qui font se déranger bien des gens, elle fut tout de même une occasion de plaisir pour ceux qui aiment les amusements de choix, tout en faisant œuvre pie. Pour éviter les redites et ne pas blesser la modestie des actrices qui ont fait acte de bonne volonté en montant sur la scène pour le bénéfice d'une œuvre paroissiale, nous ne nommerons aucunes d'elles.

Publions seulement que ces demoiselles ont bien mérité les multiples applaudissements qu'elles reçurent des auditeurs particulièrement charmés des chants patriotiques.

Les recettes de cette soirée seront affectées aux achats d'articles devant paraître au bazar du mois de juin et des listes de souscription seront incessamment ouvertes.

C'est le temps de se montrer généreux au retour de la fête des morts à qui une aumône peut faire beaucoup de bien. Qui n'a pas de ces êtres chéris disparus depuis plus ou moins longtemps et qui réclament peut-être ce souvenir de notre amitié. La visite du Champ des Trépassés est dans nos mœurs et c'est chose bien louable, mais des œuvres généreuses sont des semences jetées en terre d'où sortiront les plus beaux fruits.

Mais... laissons ce grave sujet pour en aborder un autre aussi d'actualité. Lors de l'inauguration officielle de l'École d'Industrie Laitière, à St-Hyacinthe, l'hon. M. Allard y a prononcé un important discours dont on ne sura trop faire connaître certains passages.

Dans les arts, les manufactures, le commerce même, l'on sait qu'une intelligence des jeunes gens qui embrassent ces carrières, cette intelligence ne leur suffit pas.

Il faut la fortifier par des études spéciales dans des écoles spéciales et c'est pour atteindre ce but que l'on fonde des écoles de hautes études.

L'agriculture a été trop longtemps jugée une affaire de routine et ce que faisait le père, le fils devait le faire; on ne se basait que sur les précédents sans se rendre compte que la science qui rend tant de services ailleurs, pourrait apporter son contingent de bienfait à la classe agricole.

Heureusement aujourd'hui il n'en est pas ainsi. L'on admet le besoin de l'étude et, dans l'agriculture comme dans toutes les autres professions, l'on reconnaît le besoin de s'instruire, même, de se spécialiser pour mieux profiter des ressources de la nature, lesquelles varient suivant la diversité des climats. Dans notre province, la principale source de revenus, c'est l'industrie laitière.

Il fallait donc nous armer pour en retirer le plus de profits possibles en acquérant les connaissances voulues. C'est là la raison de la fondation de la belle École d'Industrie Laitière de St-Hyacinthe.

Déjà d'immenses progrès ont été réalisés, mais ils faut sans cesse aller de l'avant.

Le prix réalisé par boîte de beurre, en 1904 fut de \$6.80. L'an dernier il fut de \$8.50 et cette année, nous dépassons les dix dollars puisque les prix ont

toujours été à la hausse durant toute la saison.

Si nous fabriquons le meilleur beurre, nous n'avons pas la consolation de pouvoir dire que nous excellons dans la fabrication du fromage. Donc, améliorons nos méthodes pour atteindre ce but et celui de rendre nos fermes tout à fait payantes. Les gouvernements soucieux des intérêts des cultivateurs les aideront à l'avenir comme par le passé.

Quant à moi, dit le ministre, suivant la ligne de conduite de mes prédécesseurs et autant que qui que ce soit, attaché aux intérêts de la classe agricole au milieu de laquelle je suis né, où je me plais toujours à vivre, comptez sur moi pour mettre à votre disposition tous les efforts, toute la bonne volonté dont je suis capable. Résumons le tout en proclamant de nouveau que pour prospérer de nos jours, il faut, outre l'économie, un travail éclairé et plus scientifique qu'autrefois.

GUSTAVE.

Une mère reconnaissante

"Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour ma petite fille." déclare Madame Antoine Charett, jr., de St-Boniface, Qué. "Quand je commençai à lui faire prendre les Tablettes, elle semblait dépérir, mais après avoir employé moins d'une boîte, elle recommença à revenir rapidement et maintenant elle est une jolie et grasse fille, toute resplendissante de santé. Je vous écris pour vous témoigner la reconnaissance d'une mère qui n'oubliera jamais ce que les Tablettes Baby's Own ont fait pour son enfant." Des lettres comme celle-ci devraient redonner espoir et confiance à toutes les mères qui ont des enfants faibles ou malades. Les Tablettes Baby's Own guériront tous les maux des enfants et peuvent être données au bébé qui vient de naître et à l'enfant en bonne voie de développement. Si vous ne pouvez vous procurer ces Tablettes chez votre marchand, écrivez à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., et vous en recevrez une boîte sur réception de 25c.

Interviewé au sujet d'un projet d'une gare Union pour tous les chemins de fer qui entrèrent à Québec après la construction du pont de Québec, M. D. McNichol, gérant et vice-président du Pacifique Canadien, s'est déclaré favorable au choix du site de la gare Champlain pour cette gare Union, mais il croit que les plans préparés jusqu'ici, tout en faisant l'affaire des compagnies de chemin de fer qui entrèrent à Québec par le pont, ne rendent pas justice à la compagnie du Pacifique.

Les représentants du Pacifique doivent rencontrer sous peu les membres de la commission du transcontinental à ce sujet.

Il existe dans le village de St-Césaire, comté de Rouville, un Canadien-français vraiment phénoménal, type vivant de la vitalité de notre race. M. Antoine Gagné dit Bellavance, fêtera ses 104 ans révolus le 18 décembre prochain. M. Gagné est droit comme un peuplier, à l'œil clair, l'oreille encore assez bonne, et surtout une mémoire qui rendrait des points à plus d'un d'entre nous.

Les Dix Commandements DE LA SCIENCE ALIMENTAIRE

1.—Comme tu manges, ainsi tu travailles. Un corps insuffisamment nourri dépense le capital au lieu des intérêts :

Un bon estomac.—c'est la loi ! — Supporte tout abondamment ; Mais d'imprudence garde-toi, Sous peine de grave accident.

2.—Le sang est l'architecte du corps humain ; les substances albumineuses en sont les pierres. Donc :

Légumineuses mangeras Et ton laitage fréquemment ; Ainsi, de carmin tu pain bras Tes joues pâles avant le temps.

3.—Les aliments les plus chers ne sont pas toujours les plus nutritifs ; car :

Lait frais et bon repas feugal, A nos aïeux anciennement, Donnait courage sans égal, Bras vigoureux et cœur vaillant.

4.—L'homme ne vit pas de ce qu'il mange, mais de ce qu'il digère. C'est pourquoi :

En cuisine tu veilleras A bien cuire les aliments ; A ce prix, tu digèreras A grand profit et promptement.

5.—Que les mets ne soient ni trop chauds ni trop froids ; car :

Si trop chaud tu manges et bois, Tu risques de perdre les dents ; Et ton estomac, je le vois, Va se briser rapidement.

6.—Tiens à la variété dans le choix des aliments :

Quand il serait : gibier, poisson, Ton menu devient fatigant Si tu ne sais, avec raison, Le varier journellement.

7.—Fais les mets fortement salés et fortement épicés.

"Rien de trop ! mais nécessité", Sara ta règle sagement, Le meilleur mets, trop épicé, Agit pernicieusement.

8.—Mange comme l'architecte bâtît, que le déjeuner soit solide comme les fondements ; le souper, léger comme la faite.

A midi, mange, nourris-toi ; Tu peux le faire abondamment ; Quand vient le soir, ami, crois-moi, "Un peu" suffit bien largement.

9.—Un fort repas à midi rend le goûter superflu.

L'estomac est bon serviteur ; Mais s'il se repose un moment, Laisse-le faire et, sans frayeur, Respecte son air indolent.

10.—Le café, le vin et la bière ne sont pas des aliments, mais des excitants.

Ami, fais café, bière et vin : Ils te consomment lentement.— Pour ta santé, mieux vaut enfin Un mets solide et succulent. Observe ces lois tu vivras En patriarcale longuement ; Et tous les jours tu rediras : "Dieu soit béni à tous moments !"

A Buckingham, les scieries ont été ouvertes comme d'habitudes, et quelques uns des grévistes sont retournés à l'ouvrage d'après les anciennes conditions.

A Londres, les femmes suffragistes qui ont causé des désordres, à l'ouverture du Parlement, ont été citées devant le tribunal. Elles ont été condamnées à une amende ou à deux mois de prison. La plupart des accusés ont préféré la prison.

Le vieux comté conservateur de North Bruce, qui en 1904 donnait aux touries une majorité de 107, a élu mardi un député libéral, M. Tolmie, à une majorité de plus de 350 voix. Voilà une éclatante victoire dont le candidat ministériel et M. le ministre de la justice Ayleswoith qui a conduit la lutte, ont droit d'être fiers.

Buveurs de Thé du Japon

Avez-Vous Goûté à

"SALADA"

Le Pur Thé Vert Incolore de Ceylan. Il est assurément délicieux.

En Paquets cachetés seulement. Chez Tous les Epiciers, 25c, 30c, 40c, 50c, 60c la livre.



HENRI MARIN

Magasins de Chaussures
61 RUE ST-FRANCOIS

Place du Marché

ST-HYACINTHE

ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR

HOMMES FEMMES ET ENFANTS

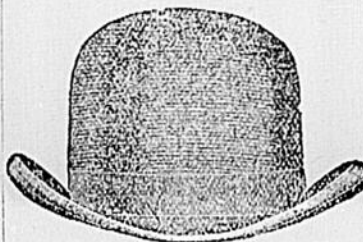
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.

DOUGLASS BODD

Valises, Sacs de voyage, etc

BISSONNET & BRODEUR

MARCHANDS-TAILLEURS



Buckley & Son's LONDON.

Notre assortiment de Chapeaux pour le printemps est maintenant au complet. Avis à ceux qui tiennent à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.

Le plus bel assortiment de Tweeds, Coles, Collets, Corps, et Cateçons, Chemises, Casquettes, Parapluies, etc., etc.

BISSONNET & BRODEUR, Marchands-Tailleurs,

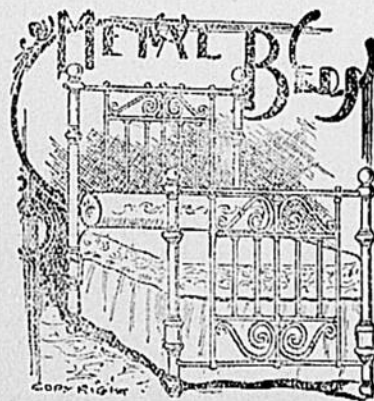
160 rue Cascades, St-Hyacinthe, Que

ABANDON DES AFFAIRES

Grande Réduction de 25 à 30 p.c. au magasin de Meubles de

E. H. RENE

222 Rue Cascades, St-Hyacinthe



Le public est invité à visiter notre

ASSORTIMENT DE MEUBLES.. CHOISIS..

et à profiter de l'unique occasion qui leur est offerte d'épargner au moins

VINGT-CINQ POUR CENT.

300,000 Boîtes de "Café de Madame Huot" !

Tel est le chiffre des ventes de ce Café sans rival, d'un arôme riche et délicieux, qui allie la force à la finesse. Nos épiceriers vous donneront égale satisfaction : les produits purs sont les plus économiques ! Envoi franco sur réception de \$2.80.

Nous Payons le Fret

dans les Provinces de Québec et Ontario. . . .

2 lbs. Café de Madame Huot..... 75c
1 lb. Thé Japonais "Condor"..... 40c
1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor"..... 40c
1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile..... 25c
1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale..... 50c
1 lb. Epices Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités..... 50c

GRATIS . . .

Sur demande, notre livret : "L'art de préparer un bon Café et du bon Thé."

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thés, Cafés, Épices, Vinaigres en Gros, 281-285 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

En Ville

Deux de nos concitoyens, MM. T.J. Bourgeois et A.A. Houde, M.V., sont partis ce matin avec l'intention d'aller se fixer dans l'Ouest.

—Le marché centre sera ouvert ce soir et tous les vendredis durant la saison d'hiver.

—L'hon. juge Madore, du district judiciaire de Saint-Hyacinthe est très dangereusement malade à Montréal.

—La note parue dans un journal de cette ville, disant que M. J. P. Frémeau, bijoutier, avait vendu sa place d'affaires, est tout à fait fautive.

Une grande quantité de Couvertes de laine, Confortables, Flanellettes, Corps et Calçons, Tweeds etc, reçus pour cette saison.

BERGERON & SICOTTE.

—Le R.P. Vuillermet, dominicain, ci-devant rédacteur du *Rosaire*, partira sous peu pour la France où il prendra, dit-on, la direction d'importantes œuvres sociales.

—M. Romuald Martin, mécanicien, vient d'entrer au service de la cité comme ingénieur-assistant au château d'eau.

—M. Jos. Montambault, a abattu samedi matin, un superbe chevreuil pesant environ deux cents livres. Encore un beau coup de feu !

—Un jeune homme de notre ville, arrêté pour ivresse, a été condamné par le recorder à deux mois de prison commune. C'est une sentence sévère mais qui s'explique facilement. Le prisonnier est un récidiviste dont le dossier commence à être tristement intéressant.

Ceux qui auraient besoin de Tapis et Pélats pour l'Automne feraient bien de venir voir notre grand assortiment qui est toujours le plus fort de la Ville.

BERGERON & SICOTTE.

—Le cœur de chant de la cathédrale a rendu, jeudi fête de la Toussaint, une nouvelle messe de plain-chant, due au talent de notre distingué compositeur M. Léon Ringuet. Les solistes étaient MM. H. A. Beauregard, Guy Carreau, Henri Richard et André Casavant.

—La fête de la Toussaint, a été célébrée avec éclat dans nos églises. A la cathédrale, un éloquent sermon a été prêché par M. l'abbé Louis N. Raymond, professeur au Séminaire. A Notre-Dame du Rosaire, il n'y a pas eu de sermon, vu les offices des Quarante-Heures.

—Voici la liste des mutations de propriétés accordées à la dernière séance du conseil :

Magloire Chabot au lieu de Napoléon Ostiguy, Mme Hermina Blain, épouse de Napoléon Ostiguy, au lieu de Louis Lussier. Evariste Gallant, au lieu de Avila Perrault, Henri et Rémi Raymond au lieu de Pagnuelo frère, Mme Annie Burke épouse de Joseph Girouard, au lieu de Mme Patrice Burke.

Le magasin de Bergeron & Sicotte offre le plus beau choix d'Étoffes à Robes, à Costumes et pour Manteaux qu'il soit possible de voir et de dernière nouveautés.

—Les délégués des comtés réunis de Saint-Hyacinthe, Bagot et Richelieu, ont siégé ces jours-ci sous la présidence de M. Jean-Baptiste Saint-Pierre, au sujet de l'homologation d'un procès verbal du notaire L'Heureux, de St-Judes, surintendant spécial, à l'effet de déterminer l'ouverture d'une route à partir de l'extrémité nord-ouest du chemin du rang Barrow, à St-Barnabé au rang de la concession sud de Salvail, à St-Judes et de celles de St-Louis de Bonsecours. Le rapport a été homologué sans discussion. Il y a treize ans qu'une pareille assemblée des délégués de trois comtés a été tenue ici.

—Nous accusons réception d'une jolie brochure : "Le nouveau Québec", par M. Alfred Pelland, publiciste du département de la colonisation.

—Les funérailles de Mme Rosalie-Eugénie Laframboise ont eu lieu samedi dernier.

Le deuil était conduit par M. G.C. Dessaulles, frère de la défunte, Son Honneur le maire Saint-Jacques, médecin et allié de la défunte ; Louis, Arthur, Jules, Edouard Laframboise, ses fils, les honorables F.L. Béique, Louis Tellier, L.O. Loranger, N. Pérodeau, MM. Casimir Dessaulles, Napoléon Bourassa, M. DeTonnancourt, P. Guy, Papi-neau, M. Beaudry, A. Lamothe, R. Saint-Jacques.

Le service funèbre a eu lieu à la Cathédrale.

La levée du corps a été faite par le chanoine L.A. Sénécal, curé de la ville, assisté du révérend Père Hage, vicaire provincial des Dominicains et du révérend Père Béliveau, prieur de Notre-Dame de Grâce.

Le service a été chanté par le révérend Père Rondot, dominicain, assisté des Pères Thibault et Laferrière, du même ordre.

L'absoute a été présidée par Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, ayant pour assistants MM. Sénécal et O'Donnell.

—M. E.H. Richer, chevalier de Pie IX et président du bureau senior des Zouaves de Saint-Hyacinthe, vient de recevoir une lettre du général de Charette, le héros de Patay. M. Richer avait fait parvenir au vieux soldat du pape un programme-souvenir de la belle soirée donnée en notre ville le 20 septembre dernier à l'occasion de 36ième anniversaire de la prise de Rome, par les soldats de Victor-Emmanuel, et c'est pour le remercier de son envoi, en même temps que pour encourager les membres du nouveau corps militaire, que M. de Charette a écrit à notre concitoyen. De jolies gravures portant l'autographe de l'illustre vétéran et destinées aux officiers des Zouaves de Saint-Hyacinthe accompagnaient la lettre.

Inutile d'ajouter que ce précieux encouragement a rempli de joie les fils des croisés de 1868.

—La Banque Nationale, institution canadienne dont nous avons ici une succursale, vient de décider d'augmenter son capital. Comme il a été statué à la dernière assemblée annuelle tenue à Québec le 16 mai 1906, les dividendes seront, à l'avenir, payés tous les trois mois.

—A la dernière séance du conseil de ville, nos échevins ont longuement discuté la fameuse question de l'ouverture de la rue Notre-Dame à travers les jardins des religieuses du Précieux Sang. Plusieurs échevins ayant déclaré voter contre le projet ou n'être pas préparés à prendre immédiatement une attitude à ce sujet, la question de la rue Notre-Dame a été remise à un mois et un comité chargé de faire rapport a été nommé.

—Plus de mille personnes ont assisté hier aux démonstrations qui ont eu lieu aux cimetières et auxquelles prirent part les membres de l'Union St-Joseph, de notre corps policier, et les Zouaves de Saint-Hyacinthe. Un libéra fut chanté, puis le R.P. Bacon, curé de Notre-Dame, dans une courte allocution expliqua aux fidèles que la mort n'atténue en rien le culte de l'amitié que doivent aux disparus ceux qui leur survivent, et que la prière pour les défunts est un devoir sacré, que l'Eglise ne cesse de rappeler à ses enfants.

D'autres prières suivirent puis on procéda à la décoration des monuments des deux soldats pontificaux défunts MM. Leclair et Blanchard, en l'honneur desquels les Zouaves de St-Hyacinthe exécutèrent un feu de salve. Les constables ornèrent également de drapeaux les tombeaux des chefs Pagé, Chenette, et Pla-

mondon et celui du sous-chef Archambault. Le corps militaire se rendit ensuite au cimetière Notre-Dame où un feu de salve fut également exécuté près du monument superbement décoré de feu M. le chevalier Noé Raymond, dont un des fils, digne successeur du père, occupe un rang distingué dans le bataillon des Zouaves de Saint-Hyacinthe.

—Mercredi et jeudi, 7 et 8 novembre courant, il y aura grande représentation de vues animées en couleur, à la salle d'Opéra. C'est une attraction agréable, morale et instructive qui doit être vue par tout Saint-Hyacinthe. Tableaux variés et récemment importés d'Europe.

Scènes historiques et comiques alterneront deux heures durant procurant à tous, jeunes et vieux un agréable plaisir. *Les fleurs vivantes, Noël et son arche, La Passion, Le pays des fées*, sont des tableaux en plusieurs scènes, qui valent beaucoup tant par les émotions qu'ils provoquent chez le spectateur que par la richesse inouïe des décors, qu'ils étalent devant ses yeux.

Musique pendant les représentations. Encore une fois, que personne ne manque l'occasion qui lui est offerte d'aller voir ce merveilleux spectacle.

Prix : 25 et 35 cts. Enfants 15 cts.

Il y aura une matinée jeudi après-midi, à 2.30 hrs.

Prix spécial : enfants 10 cts. dames 20 cts.

Le cabinet Clémenceau a commencé à établir son programme politique, qui, selon les premières indications, sera très vaste et réserve des surprises. Dans les cercles officiels bien informés l'impression dominante est que en dehors de l'exécution de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le nouveau ministère a sur son programme : une loi établissant des pensions ouvrières, l'achat par l'Etat des chemins de fer de l'ouest et d'une partie de ceux du midi, ainsi que la création d'un monopole sur le pétrole et l'alcool.

A Paris, le banquet donné par les franc-maçons, dans la chapelle de l'ancien couvent des Carmélites, a donné lieu à de nombreuses arrestations. Pendant la mêlée, le général André, l'ancien ministre de la guerre, a été roué de coups de canne.

La nomination pour l'élection locale du comté d'Iberville a été fixée au 29 octobre, et la votation au 5 novembre. Les candidats pour cette élection sont M. C.S. Roy, avocat, et M. J.A. Benoit, commerçant. Tous deux sont libéraux.

L'on croit plus fermement que jamais dans les cercles catholiques que Mgr Farley, archevêque de New-York, sera élevé au cardinalat. Il est aussi question de Mgr Bourne, archevêque de Westminster. Ces nominations seraient faites dans le mois de décembre.

Buckingham.—Comme résultat du verdict rendu par le jury du coroner à l'enquête sur la mort de Bélanger et Thériault, treize hommes, dont Albert et Alexandre McLaren, le Dr Rodrigue, coroner et le chef de Police Kiernan, ont été arrêtés sous l'accusation d'être criminellement responsables de la mort des deux grévistes ci-haut nommés. Le verdict conclut à la culpabilité des treize prévenus.

Caracas (Vénézuéla), 29.—Le cyclone qui a fait tant de dégâts dans l'île de Curacao, vers le milieu d'octobre a frappé Puerto Cabello (Vénézuéla), se dirigeant vers le sud et détruisant tout sur son passage y compris les maisons de Trincheras. Il a plu abondamment, sans interruption pendant vingt-six heures.

Lundi a eu lieu à Iberville la nomination des candidats pour le siège de représentant du comté d'Iberville à la législature de Québec, en remplacement de M. Gosselin, nommé conseiller législatif.

MM. Joseph Albéric Benoit, cultivateur de Saint Grégoire, et M. C. Salomon Roy, avocat, de Montréal, ont été nommés candidats. Tous deux sont libéraux.

Londres, 29.—Les revues de la ville disent que le seul moyen d'arriver à une entente finale, sur la question des pêcheries, est d'annexer Terre Neuve au Canada.

A San-Francisco, Californie, la tempête qui a passé sur la ville, samedi, a fait écrouler les murs de plusieurs édifices qui étaient restés debout après l'incendie. Trois hommes ont été tués par l'écroulement des murs du Grand Opera House. Quatre ouvriers italiens ont été ensevelis sous les ruines d'un des murs de l'édifice de la Pacific Mutual Life Insurance.

Défense d'avancer

Je soussignée, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans mon autorisation par écrit.

Laprésentation, 22 octobre 1906, DAME JOSEPH TURCOTTE. à 17-10-06

CHARBON DUR

GRATE, EGG, STOVE & CHESNUT.

Charbon de bois, charbon à vapeur, charbon de forge, charbon pour fonderies.

Gravois pour couvertures.

Bois de chauffage de toutes sortes scié et fendu à ordre.

Téléphone 264.

ANTHIME GADORETTE.

113 Rue Gironard, coin de la rue St-Michel, ST-HYACINTHE. j. a. c.

TAPISSERIES !

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES, PEINTURES, FERRONNERIES DE TABLETTES. Ustensiles en granit.

U. BEAUVOYER,

PEINTRE-DÉCORATEUR ET TAPISSIER,

95] Casades, ST-HYACINTHE.

Téléph. 237.

à 15, 6. 07.

A. Blondin & Cie

PROMBIERS SANITAIRES

Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.

Agents complets pour Baurreries et Fromageries.

115 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, QUE.

à 1-7-07.



Quebec, Montreal &

SOUTHERN Ry

HORAIRE DES TRAINS.

ST HYACINTHE—SOREL.

Départ de St-Hyacinthe à 9.00 a. m. et à 5.10 p. m. Arrivé à Sorel à 10.25 a. m. et à 7.10 p. m.

ST-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et 5.05 p. m.

Arrive à Iberville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.

Trains arrivant à St-Hyacinthe : de Sorel à 8.10 a. m. et 5.05 p. m. d'Iberville à 8.30 a. m. et 5.05 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez :

V. LAFLAMME, Agent des Billets rue Cascades.

J. G. SIROIS, Agent à la Station

GRAND TRUNK SYSTEM

La Cie du Grand Tronc émettra des billets de seconde classe d'aller de St-Hyacinthe à la Colombie Anglaise, Californie, Colorado, Idaho, Montana, Oregon, Utah, Washington, etc., du 27 Août, au 31 Oct 1906, aux prix suivants :

- Pour Vancouver, Victoria C. A. . . \$49.80
- " San Francisco, Sacramento Cal . . 49.90
- " Portland, Ashland Ore. 49.90
- " Helena, Butte Mont. 46.80
- " Spokane, Wash. 47.30
- " Reno, Nev. 49.90
- " Cheyenne, Wyo. 46.80
- " Boise City, Ida. 48.10
- " Alliance, Neb. 41.80

ALLANT A L'EST

9.14 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Arthabaska, Lévis et Québec.

5.35 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, et Island Pond.

9.32 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, portland.

ALLANT A L'OUEST

5.25 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.20 a.m. Local (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal. Départ de Montréal, 5.16 P. M.

11.35 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.35 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, ou à E. FOURNIER chef de gare, St-Hyacinthe.

Carte

Ceux qui aiment à être bien mis, doivent s'adresser à un tailleur qui a fait ses preuves.

Tout St-Hyacinthe connaît M. J. E. Gosselin, et tout le monde sait qu'il n'a pas son égal pour la coupe des habits.

M. Gosselin qui est allé se perfectionner à New-York, vient d'ouvrir un magasin au No 121 rue Cascades, porte voisine de Choquette & Flibotte, où il est prêt à recevoir les plus difficiles et garantit donner satisfaction.

On trouvera chez lui un superbe assortiment de Tweeds dans les dernières nouveautés.

Donc, s'il vous faut un habit de toilette, ou un complet fait d'une façon irréprochable de coupe et d'élégance ne manquez pas de vous adresser à

J. E. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, rue Cascades, St-Hyacinthe.

JOS. HUETTE

PLOMBIER ET COUVREUR

(en métal ou en gravois.)

Rue St-Simon, Place du Marché, St-Hyacinthe.

FERRONNERIE, POÈLES ET FOURNAISES, AGRÈS DE FROMAGERIES, TUYAUX DE FER ET GRÈS, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL, APPAREILS DE CHAUFFAGE.

à 15-7-7.

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

QUATRIÈME PARTIE
PAR L'AMOUR

I

LE PASSÉ QUI PARLE

—Je suis votre hôte et c'est moi qui commande.

Une heure plus tard, après un déjeuner qui, —c'est la vérité— avait été exécrable, le docteur Claude et Césaire, remontés à cheval, cheminaient botte à botte sur le chemin ensoleillé qui conduisait à cette maison perdue dans les massifs feuillus... cette maison au toit rouge qui était celle de don Miguel Arribio.

Césaire était tout nerveux, tout vibrant.

—En un jour, monsieur le docteur, eu un jour !... En aurons-nous déjà fait, de la besogne !...

Mais Claude, moins enthousiaste, peut-être parce que, bien plus que Césaire, il redoutait l'effondrement de la déception finale :

—C'est si peu près de ce qui nous reste à faire...

—Comment !... la signature de mon lieutenant... sa signature indéniable...

—Indéniable... vous allez bien vite...

—Et je le soutiens. Nons seons dix... cent... à attester...

—Que ce fragment ressemble... ressemble beaucoup. Mais que c'est peu de chose, cela, si on le discute... si on le conteste...

—Et surtout si on n'a que cet indice pour y étayer, la plaidorie qui devra convaincre des juges soumis à tant d'influences... assiégés par tant de sollicitations... puissantes...

—Des juges qui ne sont que des hommes... avec toutes leurs faiblesses...

—Et toutes leurs secrètes lâchetés, ajouta-t-il sourdement.

—Et le témoignage de ces deux méfis...

—Ah ! si facile également à discuter et à repousser !...

—Ce qu'il faudrait là, c'est l'appui moral donné par toute une honorable famille... par un père dont personne ne songerait à contester la sincérité... par un père dont le nom serait synonyme de probité, d'honneur, de considération...

—Tel que le vieux Castéras.

—Et celui là... c'est le plus terrible adversaire de madame d'Aspremont.

—Son père !...

—Oui, son père, dont ceux qui ont intérêt à nier la réalité des faits que la pauvre femme atteste, invoqueront d'abord l'attitude hostile, capable peut-être de recourir à son témoignage.

—Oh ! il ne ferait pas ça...

—Appelé à déclarer s'il croit au mariage de sa fille, l'homme qu'on me dépeint depuis que nous nous renseignons auprès des gens dupays, —cet homme n'hésiterait pas à conformer sa déclaration à la conduite qu'il a inexorablement tenue jusqu'à ce jour;

—Il a chassé sa fille en l'accusant de l'avoir déshonoré... il s'acharnera à son accusation.

—N'est-ce pas la seule façon dont il puisse... à se propres yeux... légitimer sa cruauté ?

—Monsieur le docteur, il l'avait je crois motivée autrement. Il avait voulu punir d'abord... surtout... la désobéissance de sa fille. Il me semble bien me rappeler... C'est comme ça, dans le temps, qu'on avait raconté la chose...

—Et alors... en lui parlant, non

plus pour madame d'Aspremont, mais pour mademoiselle Rolande... pour sa petite fille... Il n'a point de reproche à lui faire, à mademoiselle Rolande... Ce n'est n'est pas sa faute, à elle, si son grand-père a des difficultés avec sa maman... Et en démontrant au vieux Castéras que cette enfant, après tout, est légitime...

—Oui... en faisant appel, non plus à sa compassion... mais à sa justice.

—Puisqu'on dit que s'il est mauvais comme une gale, il est juste comme sa balance... ça ferait de l'effet sur lui, ce raisonnement.

—Oui... peut-être...

—Et si le cousin, pour commencer, se mettait carrément de notre côté et nous donnait un coup de main...

Claude hocha la tête :

—Il serait donc bien désintéressé et bien généreux...

—Dame... ce qu'on nous a dit de lui...

—Est-ce bien sûr... Est-ce bien vrai ?...

—Et puis, entre deux paroles en l'air... deux appels au pardon en faveur d'une malheureuse qui jamais n'aurait repris au foyer paternel sa place d'autrefois...

—Entre cette sollicitation... oh ! bien peu préjudiciable aux intérêts du solliciteur... et une héroïque renonciation aux avantages que lui fait la situation équivoque de sa cousine... Quel abîme !...

Et il ajoutait soucieusement :

—Il est l'héritier à présent... capable d'une aumône aux irrégulières qui sont du même sang que lui... mais incapable peut-être de l'abandon d'une fortune qui dès à présent lui appartient...

—D'une fortune qu'il faudrait rendre toute entière à la petite-fille légitime de don Castéras...

—Et alors... faisait Césaire, c'est encore... c'est toujours l'argent qui viendrait se mettre entre ces pauvres femmes et la justice.

—L'argent, oui. Il ferait ici —une fois de plus— son œuvre de corruption et de cruauté.

—Comme chez l'autre... l'autre cousin... le Lorgerac...

Claude ne répondit pas—et Césaire suivant sa pensée :

—Seulement, l'autre, je le reconnais bien... et ce qu'il a fait, j'aurais bien juré d'avance qu'il ne ferait pas autre chose... Monsieur François, voyez-vous, il n'était pas plus haut qu'une botte et l'argent c'était déjà son Dieu.

—Pauvre homme, murmura Claude.

—Tandis que cet Arribio... on dit que c'est un brave garçon. Eh ! sacrebleu, monsieur le docteur, il y en a encore des braves gens... Il y a vous... Je puis bien dire aussi : il y a moi...

—Pourquoi donc est-ce que nous n'en y trouverions pas un troisième ?

—Nous allons bien voir.

—Et tout de suite.

—Oui, nous voilà arrivés.

Devant les cavaliers, en effet, s'ouvrait maintenant une avenue d'immenses magnolias dont la voûte épaisse conduisait à une porte massive...

—Une porte ouverte à deux battants sur la cour d'une maison de simple, mais confortable aspect... telle d'ailleurs que la plupart des résidences des riches propriétaires du pays.

A la vue de ces étrangers, un homme, —un domestique de la maison, évidemment,— s'était avancé pour les aider à descendre de cheval et pour tenir leurs montures.

—Don Arribio, faisait-il avec la politesse cérémonieuse du pays, salue les senors cavaliers qui lui font l'honneur de s'arrêter dans sa demeure.

—Est-il ici ? demanda le docteur.

—Oui, senor.

—Veuillez donc le prévenir que deux étrangers, deux Français, lui présentent leur compliments les plus empressés et solli-

cent de lui la faveur d'un moment d'entretien.

—Don Arribio est dans son cabinet de travail. Si les senors veulent se donner la peine de me suivre...

L'homme avait fait signe à un jeune garçon de venir prendre les chevaux et de les conduire sous un hangar à l'abri du soleil.

Et, précédant le docteur et Césaire, il pénétra avec eux dans la maison, —traversa une salle formant comme une immense antichambre,— passa sous un véranda qui courait le long de la façade opposée, et s'arrêtant devant une porte ouverte :

—Ce sont deux seigneurs français qui désire saluer don Arribio.

Et s'effaçant, il fit un geste comme pour inviter les étrangers à entrer dans le cabinet où se tenait le maître du logis.

En effet, on voyait maintenant don Miguel à sa table de travail.

En entendant parler ce domestique, il avait relevé la tête.

C'était un homme d'une quarantaine d'années !...

Très brun... très basané... avec un front un peu décoloré et des yeux très vifs qui éclairaient son visage aux traits fermement dessinés.

D'ailleurs, à la vue du docteur Claude qui portait à la boutonnière de son habit de voyage la rosette de la Légion d'honneur et dont la haute taille donnait tant de noblesse à sa tête léonine il s'était levé.

Et s'avançant courtoisement :

—Entrez, messieurs, faisait-il en français avec un accent un peu guttural, où il y avait quelques-unes des sonorités chantantes de la voix de Manuella, entrez et soyez les bienvenus dans ma maison, Je me félicite du hasard qui me permet de vous rencontrer. Un hasard, en effet, car tout à l'heure, j'allais partir pour Mexico.

Mais, ajoutait-il avec cette politesse raffinée qu'on rencontre si souvent là bas, chez les représentants de la vieille race espagnole, de moi, il n'est pas question... mais de vous et de ce que je peux pour vous être agréable.

—D'abord, monsieur, et avant de vous témoigner notre reconnaissance pour votre si courtois accueil, permettez-moi de me présenter.

Je suis le docteur Claude Lecoutillier...

Mais, à ces mots, oublieux du cérémonial, oublieux de toute étiquette, don Arribio avait eu un geste... un geste d'immense stupéfaction...

Et, d'une voix altérée :

—Vous... c'est vous !...

Et aussitôt, essayant de reprendre le sang-froid qu'il avait presque entièrement perdu :

—Ah ! monsieur... pardonnez-moi... pardonnez mon étonnement... mon exclamation... mais si vous saviez !...

Et montrant, sur sa table, une lettre ouverte :

—Cette lettre... que je vous lais relire encore une fois avant de partir pour Mexico... elle ne parle presque de vous...

—De moi... fit Claude très étonné à son tour.

—Et quand je vous aurai dit par qui elle m'a été écrite...

—Elle m'est arrivée ce matin... ce matin même... Et elle me vient... de ma cousine Manuella.

—De madame d'Aspremont.

—De celle que vous nommez ainsi, oui monsieur.

—Une lettre... où il est question... de moi !...

—Et où ma cousine me fait l'aveu de la situation... ah ! terrible... où tout à coup elle s'est trouvée en votre absence.

—Terrible, répéta le docteur Claude d'une voix effrayée. Ah ! mon Dieu ! qu'est-il arrivé ?...

—Deux événements. Elle a été obligée d'abord d'abandonner l'emploi qu'elle occupait dans un pensionnat...

—Elle a quitté l'institution Laferté ?

—Elle et sa fille, oui, monsieur.

—Mais... pour quel motif ?... —Cela, monsieur, je l'ignore. —Mais enfin... cet incident...

pour si fâcheux qu'il soit, ne justifie pas ce mot que vous venez d'employer : "terrible."

—Voici qui l'explique : Quelques jours après, on a profité de son absence pour dévaliser son appartement...

—Ah ! pauvre femme !

—Et pour fracturer un coffre-fort...

—Toute sa fortune y était !...

—Oui, monsieur. Et tout a été volé.

—Ah ! pauvre... pauvre femme ! —Et elle est restée avec le peu d'argent qu'elle avait sur elle... A peine une centaine de francs.

—C'est lamentable !... La mauvaise chance ne cessera donc pas de s'acharner sur la malheureuse créature !... Et... les voleurs sont restés introuvables ?

—Assurément, puisqu'elle me confie son effroyable situation... C'est pour elle et pour sa fille la misère... la misère la plus épouvantable...

—Oh ! rassurez-vous, monsieur. En m'abandonnant j'ai prévu même ce qui était impossible à prévoir. Madame Manuella sait où aller... Je lui ai laissé un moment de partir, l'adresse d'un de mes amis, du docteur Lordau, qui, aussitôt, se sera mis, j'en suis sûr, à son entière disposition.

—Mais non... mais non, monsieur. Elle ne me dit rien de tout cela. Elle ne prononce pas le nom de votre ami... Elle est affolée... désespérée... Elle prévoit la prochaine échéance de son loyer... l'impossibilité absolue de payer son terme... la saisie de ses meubles... leur vente... son expulsion...

—C'est impossible !... Je vous répète, monsieur, que je l'ai laissée à un homme sur qui elle peut compter comme elle compterait sur moi-même. Non seulement sa bourse, mais sa maison au besoin sont à la disposition de votre cousine...

—De tout cela il n'est pas question dans sa lettre... Elle me parle de vous, monsieur, comme du plus généreux, du plus fidèle, du plus dévoué des protecteurs... des bienfaiteurs... Mais que vous êtes parti brusquement... sans la prévenir...

—Je lui ai écrit une lettre très longue... très détaillée...

—Elle n'a pas, dit-elle, le moyen de communiquer avec vous...

—C'est par l'intermédiaire du docteur Lordau qu'elle pouvait le faire... très facilement...

—Enfin, monsieur, lisez.

Et don Arribio prenant la lettre étalée sur la table de travail la tendit à Claude...

Avec une sueur d'angoisse aux tempes, le docteur parcourut fiévreusement cette plainte navrante... découragée... désespérée...

Et en lisant ces pages qui tremblaient dans ses doigts, il se laissait aller à des exclamations... à de véritables cris de douloureuse surprise.

—Ah ! malheureuse !... Mais c'est à devenir fou !... C'est à se demander s'il n'y a pas là autre chose que du hasard !...

—Et puis... rien... pas un mot de mon ami... pas un mot de mes précautions... de mes recommandations...

—Il n'est cependant pas absent !... ou malade... ou mort... C'est la première chose qu'elle aurait dû dire dans cette lettre...

Et, comme éclairé par une soudaine vision :

—Mais alors... ma lettre... ma lettre à moi... Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'elle ne l'aurait pas reçue...

Et sa pensée travaillant toujours :

—Voilà... voilà la seule explication... Ma lettre ne lui serait pas arrivée.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES
DECOUAGES, ETC

Spécialité :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Écoles

AUSSI

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et bruts

Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

* St-Hyacinthe

L. A. MASSE,
ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co

Feu, — Vie, — Accident, —

Marine, — Bris de Vitres, —

Identification, — Garantie

Bureau de la Manufacturers Life,
173 Boulevard Gironard,

ST-HYACINTHE,
Argent à prêt. Tél. Bell 31

S. - W.

Employez

LA FAMEUSE

PEINTURE

PREPARÉE

Sherwin-Williams

Raymond & Frere,

Seuls agents pour

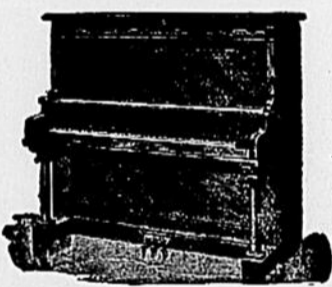
ST-HYACINTHE

L. N. TRUDEAU

DENTISTE

Joseph Bouchard

MARCHAND DE



PIANOS ET ORGUES

Accordeur et Réparateur.

Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée, CONDITIONS FACILES.

37 RUE LAFRAMBOISE,

ST-HYACINTHE, Que.

15 déc. '05 - 3m.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Any one securing a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MANN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St. Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.